

Book Review

Magdalena Nowotna

Fontanille, Jacques 2015. *Formes de vie*. Liège: Presses Universitaires de Liège, pp. 278, 36.00 €, ISBN (10) 2875620665, ISBN (13) 9782875620668).

Formes de vie de Jacques Fontanille est plus qu'un livre, un univers sémiotique, il est à lui seul une sémiosphère pour utiliser le terme de Lotman, si apprécié par l'auteur des *Formes*. Fontanille trace un parcours, il nous propose une promenade, un itinéraire, un chemin de vie, 'au milieu de notre vie', qui contrairement à Dante ne se sent pas égaré dans les méandres existentiels de la forêt des idées et leurs concepts, cette forêt bien que dense et forte est néanmoins moins sauvage que celle du grand florentin, au moins pour certains, espérons-le, lecteurs potentiels. Fontanille nous conduit à travers ces branchages et ramifications qui n'ont rien à envier de l'aspect effroyable à ceux dépeints par l'esprit dantesque. La densité est, il me semble, l'effet de sens du souci de l'exactitude et de l'exhaustivité. En partant de la création vers la cristallisation des formes complexes mais savoureuses dans cette complexité. Comme dans la métaphore du sang: au début nous avons un liquide presque transparent qui coule facilement, à la fin c'est une épaisse croûte solide. Du primaire sensible informe on arrive aux formes extrêmement stratifiées et bien construites où *l'intentio autoris* dans l'empilement des niveaux conceptuels est là pour nous préciser et re-préciser la signification de la chose. Il se peut que la cause de l'honnêteté intellectuelle produit souvent des propos redondants mais utilisant toutes les possibilités de l'interprétation et, de ce fait, nous prémunit des mauvaises aventures en annulant les doutes. Par exemple:

Mais si l'on considère les formes de vie comme le type se sémiose le plus englobant qu'il soit possible d'identifier aujourd'hui, cette notion doit également être confrontée à celle qui, tout en ne prétendant pas au statut de 'sémiotique objet' à part entière, avec plan du contenu et plan de l'expression, visent néanmoins à définir des formes d'organisations sociales ou culturelles (...) susceptibles de 'faire sens' ou du moins de concourir à procurer du sens au monde que nous habitons et avec lequel nous interagissons. (Fontanille 2015: 11)

Un projet énorme dans son envergure, un projet total.

Dans le premier chapitre la vie prend forme, entre nature et société, parle de la création de l'univers sensible. On part 'de la sémiotique du vivant' pour arriver 'aux formes de vie'. De la matière du vivant, manière de vivre et de sentir, nous sommes conduits aux formes, formes de vie. Les formes de vie prennent forme dans la cohérence et la congruence. Variations de la présence sensible.

Le deuxième chapitre, passe du sensible aux régimes des croyances mis en concurrence: provocations, conflits et concessions. Il est question des provocations éthiques et esthétiques. Les sensations et les significations se concrétisent. Le beau geste par exemple. Ensuite il y a la mauvaise foi et bien évidemment la part de l'Autre. Un destinataire apparaît, le Destinataire transcendant (Fontanille 2015: 63) qui est évoqué en tant que 'garant de la mise en œuvre d'un système de valeurs à priori' et un tiers actant pour 'garantir la grille culturelle de référence (...)'.

Le troisième chapitre nous amène vers l'espace-temps de la persistance et de la persévérance. En passant par la périodicité et les territorialités. Là où les formes de vie vivent.

Les grands jalons balisent le parcours mais dans chaque jalon-station nous descendons dans les profondeurs des descriptions pour réfléchir sur les nuances possibles de chacune des grandes problématiques détaillant les variantes possibles des formes de vie, leurs modalités d'être, la façon de l'appréhender à l'aide de l'appareillage sémiotique, leurs façons de s'articuler avec les autres.

Ainsi dans le chapitre premier une question intrigante est posée: la vie peut-elle mentir, ouvrant la discussion sur la dimension fiduciaire et donc la véridiction. Une question métaphysique qui surprend agréablement dans cette forêt de purs concepts.

Dans le deuxième chapitre: le cas du beau geste attire notre attention et notamment la magnifique analyse de la ballade *Le gant* de Schiller (Fontanille 2015: 70) ou on réfléchit comment dans le beau geste l'acte se transforme en geste éthique. Le phénomène de la beauté transforme en valeur esthétique. 'Le beau geste, puisqu'il relève de la sensibilité éthique, va de ce fait adopter un style, une manière esthétique de mettre en œuvre l'agencement syntagmatique du procès. (...)'. Dans le cas du chevalier de Schiller, on pourrait parler de 'dislocation' du procès, car et en segmentant et démarquant la séquence qui précède, la rupture, son geste interrompt la chaîne de l'échange proposée par la dame et conforte par le public, témoin de la scène, et il initialise un nouveau segment, obéissant à d'autres règles encore indéterminées' (Fontanille 2015: 71).

La vision du monde est en général immanentiste avec quelques incursions au-delà de la structure sémiotique, au-delà de la sémiotique comme c'est le cas du destinataire et du tiers actant mentionnés à la page 63 ou encore la périodicité au dernier chapitre ou on se connecte avec la vie réelle.

Impressionnant.

Magdalena Nowotna est Professeur des universités émérite en *Théorie littéraire, Traductologie, Etudes Polonaises* à L'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) à Paris.

Email: mmnowotna@gmail.com